This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

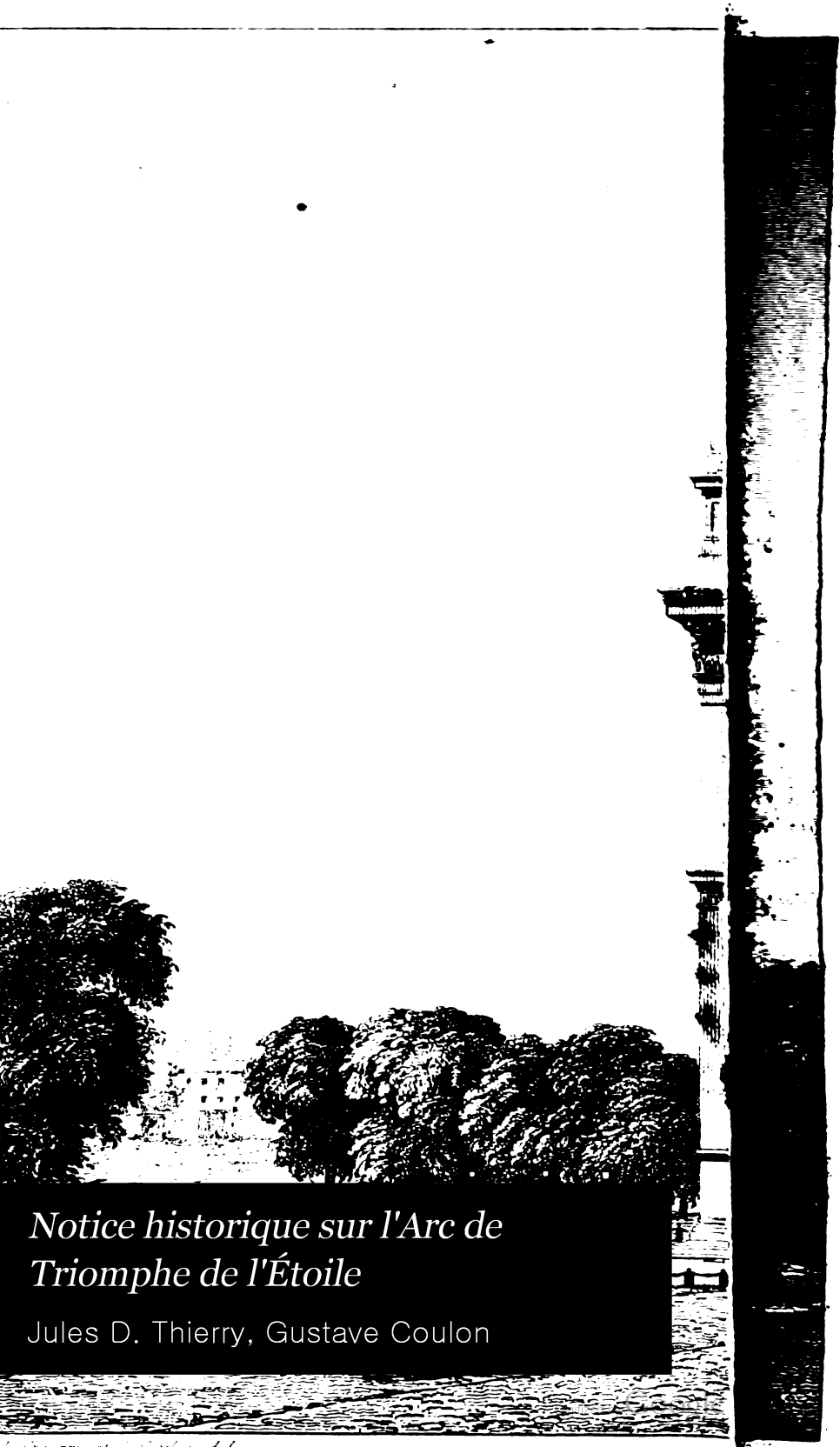
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



# *Notice historique sur l'Arc de Triomphe de l'Étoile*

Jules D. Thierry, Gustave Coulon

From the
Fine Arts Library
Fogg Art Museum
Harvard University

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Thierry J. et Coulon G.

# Notice Historique

SUR

# L'ARC DE TRIOMPHE

DE

# L'ÉTOILE,

publiée

par J. THIERRY et G. COULON,
Inspecteurs du monument.

---

**Prix : 50 centimes.**

---

6e Edition.

A PARIS,

J. THIERRY, RUE SAINTE-APPOLINE, 15;
ROSSELIN, Marchand d'Estampes, quai Voltaire, 21;
à l'Arc de Triomphe, chez le Gardien.

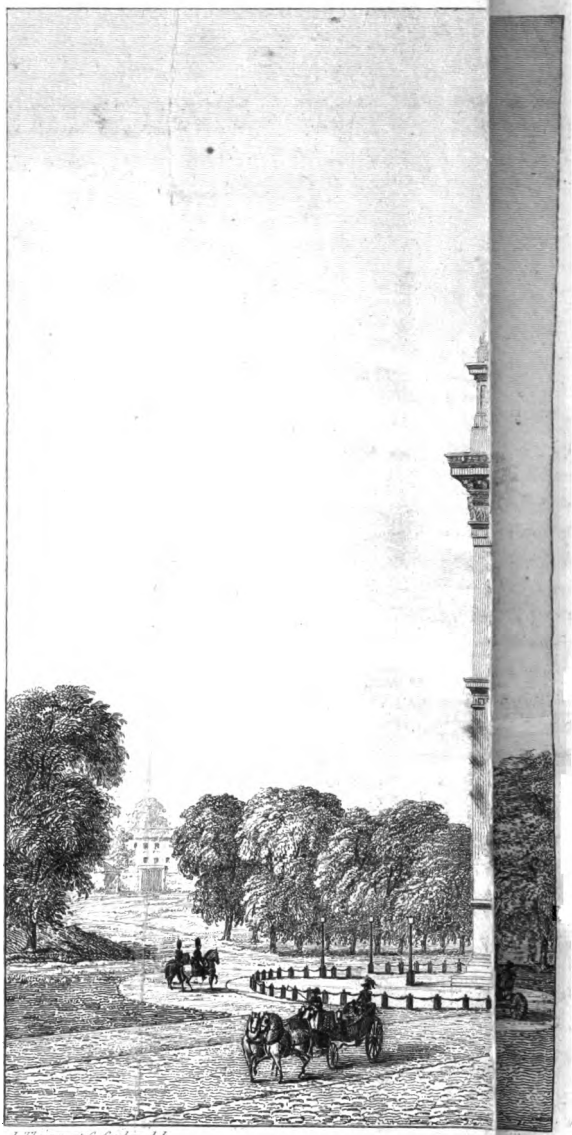
1840.

Digitized by Google

FA 3255.2.12

Digitized by Google

Digitized by Google



J. Thierry et G. Coulon del.

Digitized by Google

FA

# NOTICE

SUR

# L'ARC DE TRIOMPHE

## *DE L'ÉTOILE.*

### ORIGINE ET DESCRIPTION DES ARCS DE TRIOMPHE.

Les Romains furent les premiers qui construisirent des arcs de triomphe. Dans l'origine, ces arcs, ou portes triomphales, construits en bois, étaient élevées en l'honneur des généraux auxquels le triomphe avait été décerné. Elles étaient surmontées de trophées d'armes enlevés à l'ennemi, et de la statue du triomphateur. Les images symboliques des villes et des nations vaincues ornaient les piédroits et étaient suspendues à la voûte; des espaces étaient ménagés pour placer des musiciens et des hommes chargés de trophées.

Plus tard on voulut donner aux arcs de triomphe un caractère plus imposant; on voulut qu'ils fussent, en quelque sorte, une page d'histoire destinée à porter à la postérité le récit des hauts faits sous l'inspiration desquels ils avaient été élevés. Le bois fut remplacé par la pierre, le marbre, le bronze et les matières les plus précieuses; l'architecture et la sculpture prodiguèrent toutes les ressources de leur art, pour les transformer en monuments durables.

Les arcs de triomphe furent d'abord exclusivement destinés à consacrer et perpétuer la mémoire de triomphes militaires; mais plus tard la flatterie des cours en fit le simple piédestal des statues des empereurs.

Nous allons donner quelques détails sur les plus grands arcs de triomphe existants, de l'antiquité et des temps modernes : ils pourront servir de point de comparaison pour apprécier les pro-



Digitized by Google

portions colossales du monument dont nous devons donner l'historique et la description.

A Rome, l'arc de Constantin, qui par ses dimensions dépasse tous les arcs antiques connus, a de hauteur 21 mèt. 395 millim. (65 pieds 40°), largeur 24 mèt. 700 millim. (76 pieds), épaisseur 6 mèt. 635 millim. (20 pieds 5°).

L'arc de Septime-Sévère, qui vient ensuite, a de hauteur 19 mèt. 825 millim. (61 pieds), largeur 23 mèt. 185 millim. (71 pieds 4°), épaisseur 7 mèt. 40 millim. (21 pieds 8°).

Les Romains ne se contentèrent pas d'élever des arcs de triomphe dans leur patrie, ils en construisirent également dans les pays conquis. Ainsi ce fut par leurs mains que fut élevé l'arc d'Adrien à Athènes. Parmi les ouvrages des Romains, on doit encore citer l'arc d'Orange, département de Vaucluse, qu'on croit être élevé en l'honneur de C. Marius : ce monument antique, le plus beau que possède la France, a 22 mèt. 750 millim. (70 pieds) de hauteur sur 21 mèt. 450 millim. (66 pieds) de longueur.

De tous les arcs modernes, la porte Saint-Denis est le plus remarquable ; elle fut élevée par les ordres de Louis XIV. Ce monarque voulut lui donner des dimensions supérieures à celles des arcs antiques : elle a 23 mèt. 645 millim. (72 pieds 9° de hauteur, et 23 mèt. 970 millim. (75 pieds 9°) de largeur. Elle fut construite par l'architecte Blondel, et est regardée, à juste titre, comme un des plus beaux monuments importants du siècle de Louis XIV.

La porte Saint-Martin fut construite par l'architecte Pierre Bullet ; ses dimensions sont inférieures à celles de la porte Saint-Denis, et ses proportions lui donnent l'aspect d'une porte de ville, plutôt que celui d'une porte triomphale.

Enfin il existait à l'entrée du faubourg Saint-Antoine un arc élevé en l'honneur de Henri II, et restauré sous Louis XIV par Blondel ; il était remarquable par les sculptures de Paul Ponce, dont il était orné. Il fut détruit, il y a peu d'années, lors de l'élargissement des abords de la place de la Bastille.

D'après ce que nous venons d'exposer, on voit que jusqu'à ce jour le plus grand arc connu était la porte Saint-Denis, dont la hauteur est de 23 mèt. 645 millim. (72 pieds 9°).

Digitized by Google

## ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE.

L'arc de triomphe de l'Étoile fut élevé par ordre de l'Empereur, en l'honneur des armées françaises (décret du 18 février 1806).

Il voulut qu'il fût gigantesque, comme les faits d'armes dont il devait consacrer le souvenir ; ses dimensions sont : hauteur 49 mèt. 255 millim. (151 pieds 6°), largeur 44 mèt. 820 millim. (137 pieds 11°), l'épaisseur 22 mèt. 210 millim. (68 pieds 4°).

Le grand arc a 29 mèt. 420 millim. (90 pieds 6°) de hauteur, sur 14 mèt. 620 millim. (45 pieds) de largeur.

Les petits arcs, 18 mèt. 680 millim. (57 pieds 6°) sur 8 mèt. 440 millim. (25 pieds 11°).

Les fondations ont 8 mèt. 575 millim. (25 pieds 9°) de profondeur au-dessous du sol, sur 54 mèt. 560 millim. (167 pieds 10°) de longueur, et 27 mèt. 280 millim. (85 pieds 11°) de largeur.

La première pierre fut posée le 15 août 1806 ; elle porte pour inscription :

*L'an 1806, le quinzième d'août, jour de l'anniversaire de la naissance de sa majesté Napoléon-le-Grand, cette pierre est la première qui a été posée. Le ministre de l'intérieur, M. de Champagny.*

L'arc de triomphe de l'Étoile, commencé sous l'empire, a été achevé sous le règne de S. M. Louis-Philippe, qui conçut la grande pensée de terminer tous les monuments nationaux, et particulièrement celui auquel nos victoires ont donné un caractère européen. Il a voulu que ce monument, rendu à sa destination primitive, rappelât les capitales et les villes envahies, les champs de bataille témoins de nos succès, et transmît à la postérité les gloires militaires de la république et de l'empire.

Les sommes consacrées à l'érection de l'arc de triomphe s'élèvent à 9,651,115 fr. 62 c.

| | | |
|---|---|---|
| Sous l'empire. . . . . | 5,200,715 fr. | 56 c. |
| Sous la restauration. . . . . | 3,000,778 | 68 |
| Sous le règne de Louis-Philippe. . . . | 3,449,625 | 38 |
| Total. . . . . | 9,651,115 fr. | 62 c. |

## DÉCORATION EXTÉRIEURE.

Les deux grandes faces, traversées par la route, regardent :

Digitized by Google

la première, les Tuileries; la deuxième, le pont de Neuilly; les deux petites faces regardent : l'une, à droite en venant de Paris, la campagne de Clichy; l'autre, à gauche, le côté de Passy et de Chaillot; mais, pour s'orienter plus exactement avec les quatre points de l'horizon et par la nécessité de classer les théâtres de guerre, il faut placer l'est dans le premier massif de droite, le nord, dans le deuxième massif de droite, sous la grande voûte; par conséquent le sud dans le premier massif de gauche, et l'ouest dans le deuxième massif du même côté.

Chacun de ces massifs, dans la partie inférieure des deux grandes faces, présente extérieurement un groupe de sculpture de grande proportion. (Ce groupe a 11 mètres 70 centimètres (36 pieds) de haut, et les figures, 5 mètres 85 centimètres (18 pieds) de proportion.

Celui de droite, sur la face du côté des Tuileries, composé et exécuté par M. Rude, représente :

LE DÉPART (1792).

Le génie de la guerre pousse le cri d'alarme, et du bout du glaive qu'il tient étendu montre le lieu où l'ennemi doit être rencontré vaincu.

Aux armes, citoyens! formez vos bataillons;
Marchons!

La figure qui occupe le milieu du groupe représente un chef qui agite son casque pour attirer à lui les guerriers citoyens. Un jeune homme se serre contre lui, fier de la confiance que lui témoigne le chef, en lui passant le bras sur l'épaule et en l'entraînant avec lui; à droite du spectateur, un homme sur le retour de l'âge a déjà tiré l'épée, se débarrasse de son manteau, et se met en marche. Derrière cet homme, un vieillard, trop âgé pour prendre une part active aux combats, donne des conseils au chef, qui ne les entend déjà plus. A gauche, un guerrier assis tend son arc : derrière cet archer, est un guerrier couvert d'une cotte de mailles, en marche comme les autres, mais qui a suspendu son mouvement pour sonner de la trompette; derrière et du côté du centre, on aperçoit la tête d'un jeune cavalier domptant un cheval. Enfin, au-dessus de ce groupe, s'élève le drapeau national.

Digitized by Google

Le groupe de gauche, sur la même face, composé et exécuté par M. Cortot, membre de l'Institut, représente

LE TRIOMPHE (1810).

L'Empereur couronné par la Victoire; la Renommée publie ses hauts faits, l'Histoire les écrit. Les villes vaincues viennent se soumettre, et des trophées d'armes enlevés à l'ennemi sont suspendus à un palmier; plus loin un prisonnier est dans les fers.

Le groupe de droite, sur la face du côté du pont de Neuilly, par M. Étex, représente :

LA RÉSISTANCE (1814).

Un jeune guerrier défend son pays envahi par l'ennemi; d'un côté son père blessé embrasse ses genoux, sa femme veut l'arrêter, elle tient un enfant tué dans ses bras. Derrière, un cavalier blessé mortellement tombe de cheval; au-dessus le génie de l'avenir, planant sur ce groupe, encourage le jeune homme à résister et à combattre.

Enfin le groupe de gauche, sur la même face, par le même, représente :

LA PAIX (1815).

Un guerrier remet l'épée dans le fourreau; à gauche une femme tient sur ses genoux son enfant qu'elle caresse; un autre enfant s'appuie sur elle en lisant. A droite est une figure d'homme occupé à un soc de charrue, entouré de blé; derrière, un soldat laboureur qui, rentré dans ses foyers, dompte un taureau qu'il veut remettre à la charrue. Au-dessus, Minerve, couronnée de lauriers, tenant d'une main sa lance, veille à l'ordre; de l'autre, elle protége l'olivier.

Entre l'imposte du grand arc et l'entablement sont placés deux bas-reliefs sur chacune des grandes faces, et un autre sur chacune des faces latérales.

Le bas-relief de droite, sur la face du côté des Tuileries, par M. Lemaire, représente les funérailles du général Marceau, tué à Hoschsteinball, le 19 septembre 1796.

Marceau, atteint d'une balle par un chasseur tyrolien, ne put

Digitized by Google

être emporté du champ de bataille. L'archiduc Charles le fit entourer de soins; mais il expira bientôt.

L'armée autrichienne s'unit à l'armée française pour lui rendre les derniers devoirs; il fut enseveli au bruit de leur double artillerie.

Le bas-relief de gauche sur la même face, par M. Seurre aîné, représente la bataille d'Aboukir (24 juillet 1799).

Un aide-de-camp amène au général Bonaparte Mustapha, pacha de Romélie, généralissime des forces ottomanes, fait prisonnier par Murat.

Le bas-relief de droite sur la face du côté du pont de Neuilly, par M. Feuchère, représente le passage du pont d'Arcole (5 novembre 1796).

Bonaparte, s'apercevant des inutiles efforts des troupes pour repousser les Autrichiens, saisit un drapeau, se jette en avant du pont malgré les boulets et la mitraille, et arrive ainsi suivi de ses braves jusqu'à la bouche des canons ennemis. Muiron, colonel aide-de-camp de Bonaparte, se place devant lui pour le protéger, et tombe à ses pieds blessé d'un coup mortel.

Le bas-relief à gauche sur la même face, par M. Chaponnière (1) représente la prise d'Alexandrie (2 juillet 1798).

Kléber et ses braves ont atteint le sommet des remparts d'Alexandrie; Kléber, blessé à la tête, y porte la main droite; de l'autre montrant l'ennemi, appelle les Français à le suivre; un soldat se prépare à enfoncer sa baïonnette dans la poitrine du Turc qui a blessé le général : un jeune Égyptien nu s'élance sur le grenadier, tandis qu'un musulman veut retenir le fusil, et tombe percé lui-même d'un autre coup de baïonnette; derrière Kléber est le porte-drapeau; on distingue un soldat qui déchire sa cartouche, un autre qui pose le pied sur le rempart, puis un autre qui fait signe à ses camarades d'accourir.

Le bas-relief de la face latérale de droite, par M. Gecther, représente la bataille d'Austerlitz (4 décembre 1805).

---

(1) Ce jeune artiste, qui donnait les plus belles espérances, est mort après avoir terminé ce travail.

Digitized by Google

La bataille est engagée, Napoléon arrête la garde; l'infanterie française se précipite à la baïonnette sur les Russes et les Autrichiens : le général Friand s'est emparé d'un fusil et donne l'exemple en renversant tout ce qui s'oppose à sa marche ; l'ennemi, refoulé sur l'étang de Sokolnitz, se défend avec opiniâtreté ; l'artillerie de la garde, dont on voit à droite une batterie, multiplie ses ravages; la glace s'entr'ouvre, et la cavalerie et l'infanterie russes disparaissent; quelques soldats cherchent à se sauver en s'accrochant l'un à l'autre.

Le bas-relief de la face latérale de gauche, par M. Marochetti, représente la bataille de Jemmapes (6 novembre 1792).

Dumouriez, général en chef, suivi de son état-major, des maréchaux de camp Ferrand, Sténebosse, Rosières, Bloisières, etc., anime l'ardeur de ses troupes arrêtées un instant par les obstacles qu'oppose la forte position des Autrichiens.

A gauche le colonel Thouvenot s'élance pour attaquer le flanc droit de l'ennemi.

Le général Drouet a la jambe cassée d'un coup de feu, et reçoit les secours d'un officier d'ambulance.

Parmi les généraux qui s'avancent avec Dumouriez, on remarque M. le duc de Chartres, à qui Dumouriez confia le commandement du centre; il rallia les colonnes ébranlées, et enleva le deuxième étage des redoutes ennemies.

Vers la droite un officier supérieur autrichien est fait prisonnier. Le premier bataillon de Paris reçoit vigoureusement un corps de cavalerie venant soutenir la gauche de l'ennemi, qui opéra sa retraite en grand désordre.

Les trois villages indiqués sont *Jemmapes, Cuesmes* et *Berthaimont*. Clairfayt occupait Jemmapes et Cuesmes, Beaulieu campait au-dessus de Berthaimont.

(Voir le *Moniteur* du 10 novembre 1792).

Les Renommées placées dans les quatre tympans des deux grands arcs sont composées et exécutées par M. Pradier, membre de l'Institut.

Dans la frise du grand entablement règne au pourtour du monument un bas-relief représentant, sur la face de Paris et la moitié des faces latérales, *le Départ des armées*; au milieu les représentants du peuple, devant l'autel de la patrie, distribuent des drapeaux

Digitized by Google

aux chefs des différents corps des armées du Nord et du Midi ; à droite et à gauche les troupes se mettent en marche. Sur la face de Neuilly et l'autre moitié des faces latérales, est représenté *le Retour des armées*; la France régénérée, accompagnée par la Prospérité et l'Abondance, distribue des couronnes aux chefs des armées ; à droite et à gauche les troupes ramènent avec elles les monuments fruit de leurs conquêtes.

La composition et l'exécution de cette frise a été divisée en six parties et confiée à six artistes.

Le milieu de la face du côté de Paris a été exécuté par M. Brun ;

La partie à droite, par M. Laitié ; celle à gauche, par M. Jacquot ; le milieu de la face, côté de Paris, par M, Caillouette ;

La partie à droite, par M. Seurre aîné ;

La partie à gauche, par M. Rude.

Sur les boucliers placés dans la hauteur de l'attique figurent trente noms de victoires, choisies parmi celles qui ont le plus influé sur les destinées de la France :

VALMY. — JEMMAPES. — FLEURUS. — MONTENOTTE. — LODI — CASTIGLIONE. — ARCOLE. — RIVOLI. — PYRAMIDES. — ABOUKIR. — ALKMAER. — ZURICH. — HÉLIOPOLIS. — MARENGO. — HOHENLINDEN. — ULM. — AUSTERLITZ — IENA. — FRIEDLAND. — SOMOSIERRA. — ESLING — WAGRAM. — LA MOSKOWA. — —LUTZEN. — BAUTZEN. — DRESDE. — HANAU. — MONTMIRAIL. — MONTEREAU. — LIGNY.

Au commencement de la guerre, et dans le plus fort de la révolution, l'armée prussienne, entrée en France et menaçant déjà la capitale, fut arrêtée en Champagne par la manœuvre habile du général Dumouriez, près le défilé de la forêt d'Argonne. Le 20 septembre 1792, date de la fondation de la république, à laquelle se rattachait le calendrier de cette époque, le roi de Prusse et le duc de Brunswick attaquèrent sans succès la position qu'occupait le général Kellermann aux moulins de *Valmy*, en avant de Châlons. Valmy ne fut pas une grande victoire, mais ce fut une des journées les plus importantes de la guerre, parce qu'elle repoussa l'invasion au moment où une première défaite pouvait décider sans retour du sort de la France.

Valmy, 20 septembre 1792.

Digitized by Google

Valmy apprit aux Français inexpérimentés qu'ils pouvaient n'être pas vaincus. *Jemmapes* leur apprit qu'ils pouvaient vaincre des ennemis aguerris. Après avoir battu les Autrichiens, Dumouriez fit la conquête de la Belgique. Jemmapes, 6 novembre 1792.

Malgré les revers qui suivirent, ce fut là le germe de nos succès postérieurs. *Fleurus* en fut le fruit après deux ans d'apprentissage. La bataille de Fleurus de Jourdan sera immortelle; elle a donné l'impulsion à toutes les victoires de la république. Fleurus, 26 juin 1794.

En 1796, commence la série brillante des victoires du général Bonaparte; il combat successivement toutes les armées que l'Autriche envoie pour lui disputer la conquête de l'Italie, à *Montenotte*, à *Lodi*, à *Arcole*; il dote le général Augereau du nom de la bataille de *Castiglione*, et le général Masséna du nom de celle de *Rivoli*, noms qui encore aujourd'hui entourent de près la statue de l'empereur Napoléon sur la colonne de la place Vendôme. Montenotte, 10 avril 1796. Lodi, 11 mai 1796. Castiglione, 5 juillet 1796. Arcole, 5 novembre 1796. Rivoli, 13 janvier 1797.

Le jeune conquérant de l'Italie, transporté en Égypte, remporte sur les mamelouckes la victoire des *Pyramides*, en présence et sous l'inspiration du plus ancien monument de l'univers. Pyramides, 20 juillet 1798.

Il avait vu sa flotte détruite par Nelson au combat naval d'*Aboukir*; il vengea cet affront par une victoire sur terre, gagnée contre l'armée turque qui était venue débarquer sur les mêmes rivages. Aboukir, 24 juillet 1799.

La seconde coalition avait compromis de nouveau la destinée de la France.

Les Russes, prenant la place des Prussiens, s'unissaient contre nous aux Anglais en Hollande, aux Autrichiens en Suisse et en Italie. Le général Brune bat le duc d'York à *Alkmaer*, et fait aux Russes sept mille prisonniers, que plus tard le premier consul renvoya sans rançon et habillés à l'empereur Paul 1er; trait d'habile politique, qui servit alors les intérêts de la France. Alkmaer, 6 octobre 1799.

Nous avions été expulsés de toute l'Italie, à l'exception de Gênes. Les Autrichiens et les Russes, arrivés au cœur de la Suisse, menaçaient Lyon et la France. Masséna, avec autant de vigueur et d'habileté que Dumouriez en 1792, saisit l'instant où les Autrichiens font un mouvement vers le Bas-Rhin, et où Suwarow accourt d'Italie par le Saint-Gothard. Il attaque l'armée ennemie à *Zurich* avant qu'elle ait pu se réunir, la défait complétement, marche ensuite au-devant de Suwarow, et le force à fuir en déroute. La coalition est rompue; après cet échec le général russe mécontent traverse l'Allemagne, et retourne en Russie. Zurich, 25 septembre 1799.

Digitized by Google

Héliopolis, 20 mars 1800.

Au printemps de 1800, les Turcs, profitant du départ du général en chef Bonaparte, renouvellent leur tentative pour reprendre l'Égypte. Le grand-visir par la Syrie arrive à *Héliopolis* et propose à Kléber de capituler. Celui-ci met à l'ordre de l'armée sa fameuse proclamation : *Soldats, à une telle insulte, on ne répond que par la victoire.* Il attaque et bat complétement l'armée turque. Peu de temps après il meurt assassiné au Caire.

Marengo. 14 juin 1800.

Placé à la tête du gouvernement par la révolution du 18 brumaire, Bonaparte, premier consul, s'occupe tout de suite des armées et de l'Italie. Il charge Masséna de défendre Gênes, Suchet de défendre le pont du Var, et à la tête de l'armée de réserve il passe le Saint-Bernard, entre à Milan, et poursuit le général autrichien Mélas, qui s'enfonçait dans les Alpes maritimes, rêvant la conquête de la Provence. Il l'atteint à *Marengo* et lui livre bataille : Desaix arrivant d'Égypte est tué ; une victoire longtemps disputée couronne les armées françaises. Mélas, réduit à capituler en rase campagne, se retire derrière l'Adige avec son armée, abandonnant vingt-deux places de guerre, et toute la Lombardie.

Hohenlinden, 3 décembre 1800.

A la fin de la même année 1800, Moreau termine sa belle campagne du Rhin, ou plutôt du Danube, par la victoire d'*Hohenlinden*. Il entre en Autriche, et porte son armée victorieuse jusqu'à Steyer, presqu'aux portes de Vienne. Ce résultat amena les négociations de Lunéville et ensuite la paix d'Amiens.

Ulm, 17 octobre 1805.

Le premier consul, devenu empereur des Français, avait rassemblé une armée au camp de Boulogne, pour menacer l'Angleterre d'une descente, lorsque l'Autriche, entraînée avec la Russie dans une troisième coalition, fait marcher son armée vers le Rhin. Malgré la saison et les distances, les troupes françaises quittent leurs camps sur la côte, franchissent rapidement l'intervalle, passent la frontière, et s'avancent en Allemagne au-devant de l'armée autrichienne, que Mack concentrait dans *Ulm*. Enveloppée et battue sur tous les points, elle met bas les armes.

Austerlitz, 2 décembre 1805.

Les Français de là se mettent en marche sur l'Autriche, traversent Munich, Vienne, le Danube, arrivent en Moravie, et livrent bataille aux Russes et aux Autrichiens réunis à *Austerlitz*, sous le commandement des deux empereurs François et Alexandre. Après la plus éclatante victoire, l'empereur Napoléon reçoit à son bivouac l'empereur François (dont il devait plus tard devenir le gendre), lui accorde la paix, et consent à laisser se retirer par étapes l'armée russe. Là se termina la troisième coalition.

Digitized by Google

Mais la quatrième suivit de près : au moment où les armes allaient décider de la fortune à Austerlitz, un envoyé de la Prusse était venu exposer au nom de son gouvernement des prétentions inopportunes. Ces prétentions, redevenues presque menaçantes au printemps suivant, décident l'empereur Napoléon à rentrer en campagne contre la Prusse avant la jonction des Russes, qui arrivaient encore au secours de leur allié. Son armée, répandue en Allemagne, et rassemblée en peu de jours, traverse la Thuringe, se porte au-delà de la Saale, et attaque à la fois l'armée ennemie à *Iéna*, où commande le prince de Hohenlohe; et à Awerstedt, où commandaient en personne le roi de Prusse et le duc de Brunswick. Une double victoire met toute la Prusse à la disposition de Napoléon. Le duc de Brunswick, le même qui, quinze ans avant, avait menacé Paris et échoué à Valmy, fut blessé mortellement dans cette journée; il eut les deux yeux crevés par une balle. Le maréchal Davoust a depuis été créé duc d'Awerstedt, nom par lequel cette bataille est appelée en Allemagne.

Iéna, 14 octobre 1806.

La campagne de 1806, prolongée en Pologne pendant tout l'hiver, se termina en 1807 sur les limites de la Prusse orientale, à *Friedland*, où les armées prussienne et russe furent vaincues, ce qui amena la fin de la quatrième coalition et la paix de Tilsitt, suivie peu après des conférences d'Erfurth.

Friedland, 14 juin 1807.

L'Empereur avait entrepris la conquête de l'Espagne; mais il y rencontra une résistance inattendue. Comptant sur son accord avec Alexandre, il retira de l'Allemagne une partie de ses vieilles troupes, les envoya au-delà des Pyrénées, battit ou dispersa les corps espagnols, et, se mettant lui-même à la tête de son armée principale, marcha sur la Castille et sur Madrid dans l'hiver de 1808. Au passage des montagnes du Guadarama, le défilé de *Somo-Siéra* fortement retranché semblait devoir arrêter la marche. Plutôt que de montrer la moindre hésitation, il attaqua sans attendre son infanterie, et lança sur la glace et les escarpements l'intrépide cavalerie polonaise, qui franchit tous les obstacles. L'empereur, peu de jours après, entra dans Madrid. Presque aussitôt, informé de la marche d'une armée anglaise, il se met en mouvement pour la combattre, lorsqu'il reçut à Benavente la nouvelle que l'Autriche, excitée par l'Angleterre, et croyant le moment favorable, faisait les préparatifs d'une cinquième coalition.

Somo-Siera, 30 novembre 1808.

Il revint immédiatement en France, et de là en Allemagne, où il arrêta d'abord à Eckmülh le premier effort de l'armée autri-

Eslling, 22 mai 1809.

Digitized by Google

chienne et la rejeta sur la rive gauche du Danube. Il marcha ensuite sur Vienne, s'y établit, et fit les préparatifs du passage de ce fleuve en face du prince Charles, qui commandait l'armée ennemie. Le 22 mai 1809, à *Esling*, les Français occupèrent la rive gauche; mais une crue subite des eaux ne nous permit pas de conserver la position. Le maréchal Lannes fut blessé à mort. L'armée se concentra dans l'île de Lobau. Elle s'élança de nouveau le 5 juillet, sur le champ de bataille de *Wagram*, que malgré tous ses efforts l'armée autrichienne fut obligée d'abandonner. Les noms d'Esling, de Lobeau, de Wagram, devinrent des titres pour le maréchal Masséna, pour le général Mouton, pour le prince Berthier. La guerre fut suivie d'un traité de paix et du mariage de l'archiduchesse Marie-Louise avec l'empereur Napoléon, d'où est né le roi de Rome, mort en 1832.

Wagram. 6 juillet 1809.

La Moskowa. 7 septembre 1812.

En 1812, l'Espagne, après beaucoup de vicissitudes, étant en grande partie soumise, et l'empereur Alexandre s'étant rapproché de la politique anglaise, Napoléon, aidé de l'alliance autrichienne et prussienne, porta la guerre en Russie, traversa la Pologne, Wilna, Smolensk, et marcha sur Moskow. En avant de cette capitale, l'armée russe, qui jusque-là n'avait fait que céder le terrain, se réunit pour livrer bataille à Mozaisk, sur les bords de la *Moskowa*. Elle fut vaincue après une lutte des plus acharnées. Notre armée entra dans Moskow, dont le feu dévora la plus grande partie. Après quelque séjour, elle reprit la route de Wilna et de Varsovie. Mais surprise par l'hiver le plus rigoureux, elle périt presque entièrement par le froid, la faim et les fatigues, plus que par le fer de l'ennemi, dans cette longue marche où les hommes et les chevaux succombaient souvent sans résistance. Pour réparer ce grand désastre, l'empereur était revenu en France, avait fait un appel au courage de la nation, et, parvenu à rassembler encore une armée jeune, mais pleine d'ardeur, il la conduisit, au commencement de 1813, avec les débris de la grande armée, à la rencontre des Russes, qui, renforcés des Prussiens, pénétraient en Allemagne. Sur le champ de bataille de *Lutzen*, illustré par la victoire et la mort du grand Gustave, il ressaisit la fortune, poursuit avec vigueur ses succès, attaque et défait de nouveau à *Bautzen* l'armée ennemie en retraite, la suit jusqu'en Silésie, et là conclut un armistice qui allait rendre la paix possible.

Lutzen, 2 mai 1813.

Bautzen, 20 mai 1813.

Mais dans le même temps, l'Autriche se montrait disposée à rentrer dans l'union de ses anciens alliés. Napoléon, au lieu de traiter,

Digitized by Google

rompt avec son beau-père, et se voit réduit à combattre seul contre trois armées. Attaqué dans *Dresde*, il fait d'habiles dispositions, et par son génie et son audace il reste encore maître du champ de bataille. Moreau est tué dans les rangs de l'armée russe. Nos troupes poursuivent l'ennemi, et le refoulent en Bohême. Ce fut notre dernière victoire.

La perte de la bataille de Leipsik, au mois d'octobre suivant, met un terme à cette lutte, devenue trop inégale par l'accession des Suédois à la coalition, et par l'abandon de nos derniers alliés, qui tournèrent leurs armes contre nous. L'armée française n'eut plus d'autre parti que de venir sur le Rhin, pour protéger le territoire de la patrie contre l'invasion. A *Hanau*, les Bavarois nous attendirent dans un défilé pour nous intercepter le passage. L'armée les culbuta, et, continuant sa marche, repassa la frontière. Hanau, 30 octobre 1813.

1814 fut la fin de nos triomphes et de l'empire. Avec les restes de l'armée et de la garde impériale, Napoléon vaincu défendit encore le cœur de la France envahie, fit trembler et reculer les vainqueurs à *Montmirail* et à *Montereau*. Mais pendant qu'il manœuvrait d'un point à l'autre de la circonférence pour faire face partout, l'ennemi se porte au centre, et pénètre dans Paris. L'Empereur abdique à Fontainebleau. Montmirail, 11 février 1814. Montereau, 18 février 1814.

L'année suivante, ramené par la fortune, il tente un dernier effort, qui aboutit à la catastrophe de Waterloo, mais qu'honore du moins la valeur du soldat, et le succès obtenu la veille sur les Prussiens à Ligny, près de ce champ de bataille de Fleurus, illustré plusieurs fois par nos victoires, dans l'ancien comme dans le nouveau régime. Ligny, 16 juin 1815

Les tympans des petits arcs des faces latérales présentent l'infanterie et la cavalerie. L'infanterie est exécutée par M. Bra.

A gauche est le grenadier enveloppé dans un drapeau surmonté de l'aigle impériale; d'une main il tient son arme au repos, de l'autre il élève une branche de chêne.

A droite est le chasseur tenant son arme serrée contre lui; il semble menacer quiconque tenterait de la lui ravir, ainsi que le chêne de victoire qu'il a noblement conquis.

Celui de la face latérale de gauche, représentant la cavalerie, est exécuté par M. Valois.

La figure de gauche représente la grosse cavalerie par un carabinier défendant son guidon. La figure de droite représente la cavalerie légère, par un lancier saisissant ses armes.

Digitized by Google

## DÉCORATION INTÉRIEURE.

Les tympans des petits arcs, sous la grande voûte, représentent l'artillerie et la marine; l'artillerie est exécutée par M. de Bay.

La figure de gauche représente la grosse artillerie; elle tient d'une main un drapeau, et de l'autre une couronne civique. Celle de droite représente l'artillerie légère; elle tient d'une main un plan et un compas, et de l'autre la bride de son cheval.

La marine est exécutée par M. Seurre jeune.

A gauche est le matelot, à droite est le soldat de marine; les attributs et armes qui entourent ces figures ont rapport à chacune d'elles.

Ces deux derniers sujets, avec les deux précédents, rappellent les quatre grandes divisions de l'armée.

### INSCRIPTIONS.

L'ensemble de ces ornements historiques qui décorent l'arc de triomphe a été, autant que la chose était possible, classé chronologiquement et géographiquement dans un ordre que des explications de détail peuvent seules faire saisir. Tel est le but de la notice suivante.

Trente victoires seulement avaient pu figurer dans la décoration extérieure de l'arc de triomphe. Cependant un grand nombre de batailles, de combats et de siéges mémorables ont dû encore trouver place, pour que le monument devînt un faisceau complet de notre gloire militaire. C'est à quoi ont été consacrés les emplacements libres dans l'intérieur de la grande et de la petite voûte. La liste de ces noms aurait pu être grossie de beaucoup d'autres, en recherchant dans les rapports et bulletins tous les lieux marqués par des combats, tantôt heureux, tantôt malheureux, où la valeur française s'est signalée. Mais le trop grand nombre était un obstacle dans un espace limité; on a choisi les plus saillants, au nombre de 96; et quant aux défaites ou retraites même glorieuses, on ne pouvait les inscrire sur un arc de triomphe; elles sont du domaine de l'histoire.

On a divisé la nomenclature en quatre parties, correspondant aux théâtres de guerre du Nord, de l'Est, du Sud, et de l'Ouest; et en suivant à peu près un ordre de matières et de dates, on a classé comme il suit cette longue série d'actions de guerre.

Digitized by Google

MASSIFS SOUS LA VOUTE.

| NORD. | EST. | SUD. | OUEST. |
|---|---|---|---|
| LILLE. | WERTINGEN. | LOANO. | LE BASTAN. |
| HONDSCHOOTE. | GUNTZBOURG. | MILLESIMO. | LE BOULON. |
| WATTIGNIES. | ELCHINGEN. | DEGO. | BURGOS. |
| ARLON. | DIERNSTEIN. | MONDOVI. | ESPINOSA. |
| COURTRAY. | HOLLABRUNN. | ROVEREDO. | TUDELA. |
| TOURCOING. | SAALFELD. | BASSANO. | UCLEZ. |
| ALDENHOVEN. | HALL. | SAINT-GEORGES. | LA COROGNE. |
| MAESTRICHT. | PRENTZLOW. | MANTOUE. | SARRAGOSSE. |
| WEISSEMBOURG. | LUBECK. | TAGLIAMENTO. | VALLS. |
| LANDAU. | PULTUSK. | SEDIMAN. | MEDELIN. |
| NEUWIED. | EYLAU. | MONT-THABOR. | MARIA-BELCHITE |
| RASTADT. | OSTROLENKA. | CHEBREISSE. | ALMONACID. |
| ETLINGEN. | DANTZIG. | BASSIGNANO. | OCANA. |
| NERESHEIM. | HEILSBERG. | SAN-GIULIANO. | ALBA-DE-TORMES |
| BAMBERG. | LANDSHUT. | DIETIKON. | VIQUE. |
| AMBERG. | ECKMULH. | MUTTATHAL. | LERIDA. |
| FRIEDBERG. | RATISBONNE. | GENES. | CIUDAD-RODRIGO |
| BIBERACH. | RAAB. | LE VAR. | ALMEIDA. |
| ALTENKIRCHEN. | MOHILEW. | MONTEBELLO. | TORTOSE. |
| SCHLIENGEN. | SMOLENSKO. | LE MINCIO. | GEBORA. |
| KEHL. | VALONTINA. | CALDIERO. | BADAJOZ. |
| ENGEN. | POLOTSK. | CASTEL-FRANCO. | TARRAGONE. |
| MOESKIRCH. | KRASNOE. | RAGUSE. | SAGONTE. |
| HOCHSTETT. | WURSHEN. | GAETE. | VALENCE. |

## NORD.

C'est principalement à la frontière du Nord que la guerre de la révolution a commencé. Avant la bataille de Jemmapes, les Autrichiens entrèrent sur notre territoire et vinrent bombarder *Lille*. L'archiduchesse Marie-Christine, gouvernante des Pays-Bas, excitait les assiégeants par sa présence. La garnison et les habitants résistèrent avec enthousiasme, et le siége fut levé. Lille, octobre 1792.

L'année suivante, le duc d'York, à le tête des Anglais et des Hanovriens, près de Dunkerque, fut battu à *Hondschoote* par le général Houchard qui, cependant, périt peu après sur l'échafaud, sous prétexte qu'il aurait pu compléter davantage sa victoire. Jourdan et Hoche étaient adjudants-généraux dans son armée. Hondschoote, 8 septembre 1793

Jourdan, devenu général en chef, tenta à plusieurs reprises de repousser du territoire de la république l'armée du prince de Cobourg, qui s'était emparé de nos places frontières; il obtint un succès décisif à *Wattignies*, dégagea Maubeuge et fit repasser la Sambre aux ennemis. Wattignies, 15 octobre 1793.

L'armée des Ardennes s'empara d'*Arlon* dans le pays de Luxembourg, et dans la Flandre l'armée du Nord combattit avec gloire les Autrichiens et les Anglais à *Courtrai* et à *Tourcoing*. Arlon, 18 avril 1794. Courtray, 10 mai 1794. Tourcoing, 18 mai 1794.

Digitized by Google

Aldenhoven, 2 octobre 1794.

Ce fut alors que Jourdan, réunissant ses forces contre l'armée qui assiégeait Charleroi, gagna la bataille de Fleurus, qui délivra notre territoire et la Belgique. Il marcha sur Aix-la-Chapelle, battit encore les Autrichiens à *Aldenhoven*, et les rejeta au-delà du Rhin.

Maestricht, 4 novembre 1794.

L'armée du Nord entra en Hollande et prit la flotte sur les glaces; celle de Sambre-et-Meuse s'établit à Cologne et à Coblentz, et réduisit la place de *Maestricht*.

Weissembourg, 26 décembre 1793.

Landau, 27 décembre 1793.

L'armée du Rhin, sous Custine, avait, après la première retraite des Prussiens, occupé Mayence et Francfort. Nos revers ramenèrent les Prussiens en Alsace; ils assiégèrent *Landau*. Hoche, arrivé rapidement au commandement en chef, fut chargé de les attaquer à la tête des armées réunies du Rhin et de la Moselle. Il fut vainqueur dans les lignes de *Weissembourg*, la place fut délivrée. Hoche, illustré depuis par sa pacification de la Vendée, commanda plus tard l'armée de Sambre-et-Meuse, et remporta une victoire signalée sur les Autrichiens, en passant le Rhin de vive force à *Neuwied*. Ce jeune général mourut peu après à la fleur de l'âge. Un monument lui fut érigé par son armée près de Neuwied, où on le voit encore respecté sur le territoire ennemi.

Neuwied, 18 avril 1797.

Rastadt, 5 juillet 1796. Etlingen, juillet 1796. Neresheim, 12 août 1796. Bamberg, 4 août 1796. Amberg, 21 août 1796. Friedberg, 24 août 1796. Biberach, 2 octobre 1796. Altenkirchen, 4 juin 1796. Schliengen, 24 octobre 1796. Kehl, décembre 1796.

La campagne de 1796 fut fameuse par les succès de Jourdan et de Moreau en Allemagne, par les revers qui les en chassèrent, et par la brillante retraite de l'armée du Rhin. Pendant que Moreau battait l'armée ennemie à *Rastadt*, à *Etlingen*, à *Neresheim*, à *Friedberg*, Jourdan pénétrait vainqueur à *Bamberg* et à *Amberg*. Mais le prince Charles, se jetant entre les deux armées, fait reculer celle de Sambre-et-Meuse, la défait à Wurtzbourg, la poursuit à *Altenkirchen* (où nous avions vaincu peu auparavant et où périt Marceau), et la force à repasser le Rhin. Moreau, qui était arrivé en Bavière, se voit obligé de reculer aussi : il se retire en bon ordre, se retourne, quand l'ennemi le serre de trop près, à *Biberach*, et le bat à son tour. Il renouvelle le même coup de vigueur à *Schliengen*, repasse le Rhin tranquillement et va couvrir *Kehl*, qui soutient un siége de deux mois. Les renforts destinés à l'armée autrichienne d'Italie, retardés par cette défense opiniâtre, laissaient le temps au général Bonaparte de gagner la bataille d'Arcole.

Engen, 5 mai 1800.

La campagne de 1800 offrit au général Moreau l'occasion d'ajouter de nouveaux triomphes à ceux qu'il avait déjà obtenus en Allemagne. Ayant remplacé le général Masséna dans le commandement de l'armée d'Helvétie, il passa le Rhin, et battit successivement le

Digitized by Google

général Kray à *Engen*, à *Moeskirch*, à *Hochstedt*. Sur ce dernier théâtre, célèbre dans l'autre siècle par la victoire d'Eugène et de Marlborough sur les Français, il répara l'honneur de nos armes. Le premier grenadier de l'armée, Latour-d'Auvergne, périt dans l'action. Moreau couronne cette campagne par la victoire d'Hohenlinden.

Moeskirch 5 mai 1800. Hochstedt. 19 juin 1800.

## EST.

Le général en chef Bonaparte s'était placé au premier rang par ses campagnes en Italie et en Egypte. L'empereur Napoléon, à la tête de la grande armée, se couvrit d'une gloire nouvelle en Allemagne pendant les 5ème, 4ème et 5ème coalitions. En 1805, il prélude à la victoire d'Ulm par le combat de *Wertingen*, où commandait Murat; par celui de *Guntzbourg*, où fut tué le jeune colonel Lacuée; par celui d'*Elchingen* dont le maréchal Ney prit le nom : il prélude à celle d'Austerlitz, en battant les Russes à *Hollabrunn* et à *Dierstern*, lieu célèbre anciennement par la prison du roi Richard-Cœur-de-Lion, et illustré de nouveau par le courage des Français, qui, entourés dans un défilé par des forces triples, en sortent vainqueurs sous les ordres du maréchal Mortier.

Wertingen. 8 octobre 1805. Guntzbourg. 9 octobre 1805. Elchingen, 10 octobre 1805. Dierstern, 11 novembre 1805. Hollabrunn, 15 novembre 1805.

En 1806, à *Saalfeld*, le prince Louis de Prusse est battu par le maréchal Lannes, et périt dans l'action, trois jours avant la bataille d'Iéna. Après la bataille, les débris de l'armée prusienne sont défaits et pris à *Halle*, à *Prentzlow*, à *Lubeck*, par les maréchaux Soult et Ney, Murat et Bernadotte. L'armée entre en Pologne, passe la Vistule à Varsovie, et marche à la rencontre des Russes, qui, vaincus à *Pultusk*, se replient sur la Prusse orientale. L'hiver n'interrompt point les hostilités. Nous gagnons chèrement les champs de bataille d'*Eylau*, et d'*Ostrolenka*; *Dantzig* est assiégé et pris par le maréchal Lefebvre, qui reçoit le titre de duc; et bientôt après, la journée d'*Heilsberg* amène celle de Friedland.

Saalfeld, 10 octobre 1806. Halle, 17 octobre 1806. Preutzlow, 28 octobre 1806. Lubeck, 6 novembre 1806. Pultusk, 26 décembre 1806. Eylau, 8 février 1807. Ostrolenka, 16 février 1807. Dantzig, 24 mai 1807. Heilsberg, 10 juin 1807.

En 1809, les Français avec les Bavarois triomphent de l'armée autrichienne à *Landshut*, à *Ratisbonne*, à *Eckmulh*, devenu le nom de gloire du maréchal Davoust. A *Raab*, le prince Eugène, arrivant avec l'armée d'Italie, défait les Autrichiens sur la frontière de Hongrie, et de là vient prendre son rang de bataille dans la plaine de Wagram.

Landshut 21 avril 1809. Eckmulh, 22 avril 1809. Ratisbonne, 23 avril 1809. Raab, 14 juin 1809.

Dans la campagne de Russie, en 1812, les Français en s'avançant vers Moskow battent à *Mohilew*, sur le Borysthène, et à *Polotsk*

Mohilew. 21 juillet 1812.



Digitized by Google

Smolensko, 17 août 1812. Valontina, 19 août 1812. Polotsk, 18 août 1812.

sur la Dwina, les corps russes qui étaient sur notre droite et sur notre gauche. L'Empereur avec le gros de l'armée marche sur *Smolensko* et s'en empare, attaque l'armée russe en retraite, et la bat à *Valontina*. Le brave général Gudin est tué sur le champ de bataille.

Krasnoe, 17 novembre 1812.

Dans la désastreuse retraite qui suit l'évacuation de Moscow, nos troupes, coupées et harcelées de tous côtés, s'arrêtent à *Krasnoe*, repoussent par un vigoureux effort la poursuite de l'ennemi, et reprennent leur marche, pendant que le maréchal Ney, prince de la Moskowa, traverse le Borysthène sur la glace.

Wurschen, 21 mai 1813.

En 1813, le succès de l'affaire de Wurschen est acheté par la mort du général Duroc, comme celui de Lutzen l'avait été par la mort du maréchal Bessière.

## SUD.

Laono, 3 novembre 1795. Millesimo, 14 avril 1796. Dégo, 15 avril 1796. Mondovi, 25 avril 1796. Roveredo, 5 septembre 1796. Bassano, 8 septembre 1796. Saint-Georges, 14 septembre 1796. Mantoue, 30 janvier 1797. Tagliamento, 14 mars 1797.

Dans les premières années la guerre sur la frontière d'Italie n'avait guère été qu'une défensive politique, ou une faible offensive militaire, entremêlée de succès divers peu décisifs; en 1795, le général Schérer donna à l'armée française une attitude meilleure par la bataille de *Loano*, qui prépara la campagne immortelle de 1796. Le général en chef Bonaparte, dont les principales victoires sont déjà inscrites plus haut, livra une foule de combats brillants à *Millesimo*, à *Dégo*, à *Mondovi* dans les Apennins, à *Roverdeo* et à *Bassano*, dans les montagnes du Tyrol; à *Saint-Georges*, sous les murs de *Mantoue*, qui fut prise avec Wurmser; et enfin au *Tagliamento*, où les Français passèrent à gué en plein jour cette rivière devant l'armée déployée de l'archiduc Charles, qui ne put empêcher leur marche sur la Carinthie et la Styrie; ils ne furent arrêtés qu'à Leoben par les préliminaires de paix.

Chebreisse, 16 juillet 1798. Sediman, novembre 1798. Mont-Thabor, 16 avril 1799.

La guerre, momentanément suspendue en Europe, ne cessa pas d'occuper le général Bonaparte en Orient. Après s'être rendu maître du Delta par la bataille de *Chebreisse*, suivie de celles des Pyramides, il envoya le général Desaix dans la Haute-Égypte, où la bataille de *Sediman* réduisit les mamelouks, et se porta en Syrie, où le général Kléber remporta la victoire du *Mont-Thabor*.

Bassignano, 19 mars 1799

La campagne dite de l'an VII, en Italie, nous fut presque aussi funeste qu'avait été glorieuse celle du général Bonaparte. Elle s'ouvrit par un succès brillant du général Dessole à Lanfers dans la Haute-Vateline; mais l'armée principale fut battue par Kray sur l'Adige, et

Digitized by Google

par Suwarow sur l'Adda; obligée de quitter Milan et le Piémont, défaite à Novi, où le général en chef Joubert fut tué; enfin rejetée sur la rivière de Gênes. Heureusement le général Moreau se trouva à sa tête dans ces moments critiques. Au premier passage du Pô que tentèrent les Russes, il les battit à *Bassignano*, sous Valence. Quand ils marchèrent contre Macdonald, qui arrivait à la Trebbia avec notre armée de Naples, il contint à *San-Giuliano* et repoussa le général autrichien Bellegarde débouchant d'Alexandrie pour appuyer leur mouvement.

San-Giuliano, 20 mai 1799.

L'armée de Suisse passa la Limmath à Dietikon, pour marcher à Zurich, où l'ennemi fut battu complétement par Masséna, tandis que son lieutenant, le général Soult, commandant la droite, força le passage de la Linth, et culbuta les Autrichiens dans un combat où Hotze, leur général, fut tué.

Dietikon, 24 septembre 1799.

Aussitôt après, Souwarow, arrivé trop tard au secours de Korzakow, poursuivi par Lecourbe, ne pouvant déboucher par le *Mutta-Thal*, contenu sur Glaris par Melitor, ayant perdu chevaux, artillerie, bagages et une grande partie de ses hommes, se voit forcé de fuir, et ne peut s'échapper qu'à travers des précipices et des glaciers.

Mutta-Thal, 1er octobre 1799.

La campagne de Marengo, 1800, ne fut possible que parce que Masséna, dans *Gênes*, occupait par sa ferme défense une partie des forces autrichiennes, et que Suchet, sur le *Var*, en attirait une autre partie jusqu'au fond des Alpes maritimes.

Gênes, mai 1800.

Le Var, mai 1800

Mélas n'eut pas le temps de rallier toutes ses forces pour faire tête au premier Consul, qui, dès le 12 juin le fit attaquer et culbuter à *Montebello* par le maréchal Lannes.

Montebello, 12 juin 1800.

Les journées de Marengo et de Hohenlinden amenèrent des négociations qui se prolongèrent, et pendant lesquelles les hostilités continuèrent encore en Italie. Le général autrichien Bellegarde disputa le passage du *Mincio* au général Brune; mais il fut forcé à Pozzolo et à Monzambano, et l'armée française s'avança jusqu'aux portes de Venise : elle y resta jusqu'à la paix.

Le Mincio, 26 décembre 18 : même jour que le 5 nivose.

Dans l'année 1805, Masséna, en Italie, battit à *Caldiero* l'armée autrichienne, et l'empêcha d'arriver à temps au secours de l'empereur François, qui, vaincu à Austerlitz, accepta la paix de Presbourg. Pendant cette même campagne, un corps autrichien, commandé par le prince de Rohan, descendit du Tyrol sur les derrières de notre armée, dans la terre ferme de Venise, fut en-

Caldiero, 2 novembre 1805.

Digitized by Google

Castel-Franco, 3 novembre 1805.

touré, attaqué et poursuivi par le général Gouvion-Saint-Cyr, et forcé de se rendre à *Castel-Franco*.

Raguse 25 mai 1806.

Le général Lauriston, qui avait occupé *Raguse*, y soutint vigoureusement les attaques des Russes et des Monténégrins, et fut délivré par la marche hardie du général Molitor.

Gaëte, 11 juillet 1806.

L'armée d'Italie pénétra dans le royaume de Naples, dont elle s'empara, et prit *Gaëte* après un siége long et difficile dans lequel périt le général du génie Vallongue.

## OUEST.

Le Bastan, août 1794.

Dès l'année 1793, l'armée des Pyrénées, commandée d'abord par le général Servan, fut divisée pour agir en deux corps, l'un des Pyrénées-Occidentales, l'autre des Pyrénées-Orientales. Le doyen de nos généraux en chef, aujourd'hui maréchal Moncey, par une série de combats et de manœvures pénétra en Biscaye et en Navarre, et s'empara de la vallée de *Bastan*, versant des eaux qui coulent vers la France, du côté de Perpignan. Le général Dugommier, par la bataille du *Boulou*, délivra le sol français de l'armée espagnole, et, entrant en Catalogne, alla mourir d'un éclat d'obus dans la redoute de la Montagne-Noire. Une longue paix suivit entre l'Espagne et la France.

Le Boulou, 24 juillet 1794.

Burgos, 10 novembre 1808. Espinosa, 11 novembre 1808. Tudela, 23 novembre 1808. Uclez, 13 janvier 1809.

En 1808, les armées françaises rentrèrent en Espagne à la suite d'une révolution qui devint guerre nationale, et dans laquelle les Anglais furent auxiliaires contre nous. Après de premiers revers, l'empereur envoya du renfort de la grande armée, les 1er, 4e, 5e et 6e corps; les maréchaux Soult, Ney, Victor, Lefebvre, Mortier, son frère Joseph, proclamé roi d'Espagne, et il vint lui-même avec une partie de la garde impériale

La Corogne, 16 janvier 1809. Sarragosse, 21 février 1809.

Les armées espagnoles furent battues et dispersées dans toutes les provinces, à *Burgos*, à *Espinosa*, à *Tudela*, à *Uclez*, à *la Corogne* où le général anglais John Moore fut tué, et son armée obligée de se rembarquer, après avoir fait couper les jarrets à tous les chevaux.

Wals, 21 février 1809. Médelin,

Le siége de *Sarragosse* offrit l'exemple d'une lutte mémorable entre l'enthousiasme d'une population énergique et la persévérance habile d'une armée aguerrie.

Le général Gouvion-Saint-Cyr à *Wals*, le maréchal Victor à *Médelin*, le général Suchet à *Maria* et à *Belchite*, défirent les armées de la Catalogne, de l'Estramadure et de l'Aragon.

Digitized by Google

Ces armées renaissaient sans cesse après leur défaite, et vinrent de nouveau se faire battre à *Almonacid*, par le général H. Sébastiani; à *Ocana*, par le maréchal Soult; à *Alba de Tormès*, par le général Kellermann; à *Vique*, par le général Souham.

Almonacid, 11 août 1809. Ocana, 18 novembre 1809. Alba de Tormès, 28 novembre 1809. Vique, 20 février 1811.

Alors commença une guerre de siéges, qui seule pouvait achever la soumission de ce pays couvert de places fortes, et pour laquelle l'habileté et la sagesse n'étaient pas moins nécessaires que la valeur des soldats. Le maréchal Suchet ouvrit cette série de siéges par celui de *Lerida*, autrefois l'écueil du grand Condé. Masséna, à la tête de l'armée de Portugal, prit *Ciudad-Rodrigo* et *Almeida*, qui, repris plus tard par les Anglais, donna lieu au brillant fait d'armes du général Brénier, entouré, assiégé, sommé de capituler, et s'ouvrant un passage la nuit avec sa garnison, à travers toute l'armée anglaise, après avoir fait sauter la place.

Lerida, 14 mai 1810. Ciudad-Rodrigo, 10 juillet 1810. Almeida, 27 août 1810.

La prise de *Tortose* par l'armée d'Aragon, et la levée du siége de *Badajoz*, défendu vaillamment par le général Philippon, coïncidèrent avec la bataille de Gébora, que gagna le 5e corps, sous les ordres du maréchal Mortier.

Tortose, 2 janvier 1811. Badajoz, 10 mars 1811. Gébora, 19 février 1811.

Le maréchal Suchet, ayant vaincu et pacifié l'Aragon, se trouva en mesure et reçut la mission de se porter avec son armée en Catalogne et à Valence. Le siége de *Tarragone* fut l'action de guerre la plus difficile et la plus glorieuse de ses campagnes, par la défense obstinée des Espagnols, qui furent forcés dans cinq assauts; et par l'énergie des assiégeants, qui escaladèrent neuf brèches. Les Italiens, les Polonais, qui combattaient dans nos rangs, se montrèrent dignes compagnons des Français.

Tarragone, 28 juin 1811

Pour compléter ces succès, il restait à combattre Blake, que le maréchal Suchet avait déjà vaincu en Aragon, et qui venait défendre le royaume de Valence avec la dernière armée espagnole. Le siége fut mis devant *Sagonte*, autrefois prise par Annibal au commencement de la deuxième guerre Punique. Les Espagnols en avaient relevé les vieilles murailles; ils y opposèrent une vive résistance : deux assauts échouèrent; Blake s'avança avec son armée pour délivrer la place; il perdit la bataille, et Sagonte capitula.

Sagonte, 25 octobre 1811.

Le maréchal Suchet investit ensuite *Valence* par une manœuvre qui y renferma Blake avec toute son armée. Il pressa les opérations du siége, bombarda la ville, et la somma immédiatement. Le 9 janvier 1812 elle ouvrit ses portes : le général Blake fut fait prison-

Valence, 9 janvier 1812.

Digitized by Google

nier avec dix-huit mille hommes. Toute l'Espagne, à l'exception d Cadix, fut soumise aux armes françaises : cette époque fut celle où l'empereur fit les préparatifs de l'expédition de Russie.

Après nos victoires, il fallait aussi rappeler les noms de ceux qui ont contribué à les remporter. Retracer le plus grand nombre possible d'ennemis vaincus et de généraux français vainqueurs, c'est entretenir notre population guerrière dans cette idée, que quand la guerre éclatera, il sortira de tous les rangs de l'armée des hommes capables de la conduire à la victoire. Ce travail, soumis aux mêmes divisions et subdivisions que le précédent, présente trois cent quatre-vingt-quatre noms de généraux en chef et maréchaux, de lieutenants-généraux commandants d'aile ou de corps d'armée, de généraux de division, etc., qui se sont fait distinguer depuis nos premières campagnes. Dans le nombre se trouvent inscrits à la fin quelques généraux de brigade ou colonels, pris en général parmi ceux qui ont péri sur le champ de bataille (1). On ne pouvait malheureusement descendre à des grades inférieurs sans risquer de se perdre dans un champ où l'on ne trouverait plus de bornes. Il faut remarquer d'ailleurs que la plupart de nos chefs ont commencé par être sous-officiers et soldats.

Peut-être citera-t-on quelques noms honorables qui manquent à ces listes ; le défaut d'espace a obligé d'en omettre plusieurs ; mais tous ceux qui y figurent ont mérité d'être admis : lors même qu'ils n'ont pas jeté un grand éclat, ils ont un titre incontestable, celui d'avoir exercé un commandement, d'avoir conduit au combat les *défenseurs de la patrie*, comme on les appelait alors, dans ces temps où le dévouement était aussi difficile que nécessaire. Quand, pour récapituler nos victoires, nous en considérons l'origine, c'est justice d'honorer la mémoire de ceux qui guidaient nos armées lorsque nous étions encore des conscrits ou des enfants.

A côté des souvenirs de l'armée de terre, si longtemps seule combattante et victorieuse, on a entremêlé le nom de plusieurs marins qui, depuis l'origine de la guerre, ont commandé avec honneur nos vaisseaux et nos escadres.

---

(1) Pour désigner ceux-ci par un signe particulier qui les fît reconnaître, on avait le projet d'accompagner leur nom d'une étoile; mais, faute de place, on les a distingués en les soulignant. Dans cette Notice on a adopté pour signe une étoile.

Digitized by Google

Parmi les généraux français, se lisent quelques noms polonais, allemands, italiens, espagnols, etc.; les étrangers qui ont paru dans nos rangs, et dans les premiers grades, ont semblé avoir droit à ce souvenir. On l'a consacré, soit comme un hommage à la vérité, soit comme une preuve de la sympathie européenne que la France a trouvée dans les grandes crises.

Ces trois cent quatre-vingt-quatre noms sont partagés en quatre groupes, de six colonnes chacun, inscrits suivant la division générale, savoir :

Quatre-vingt-seize à la face intérieure du massif Nord, sous la petite voûte;

Quatre-vingt-seize à la face intérieure du massif Est, sous la petite voûte ;

Quatre-vingt-seize à la face intérieure du massif Sud, sous la petite voûte;

Et quatre-vingt-seize à la face intérieure du massif Ouest sous petite voûte.

Au-dessous de ces noms de généraux sont écrits les noms des armées que la France a entretenues sur tous les théâtres de guerre.

( Voir les tableaux ci-contre.)

Digitized by Google

# NORD.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| LUCKNER. | GROUCHY. | AMBERT. | PONCET. | BROUSSIER. | DUHESME.* |
| LA FAYETTE. | VILLARET Jne. | LAUBADÈRE. | DELAAGE. | GRATIEN. | GIRARD.* |
| DUMOURIEZ. | DILLON. | TAPONIER. | BARBOU. | CHAMPMORIN. | LETORT.* |
| KELLERMANN. | CHARBONIER. | LAMARCHE. | BONNEAU. | QUENTIN. | FRIANT. |
| TRUGUET. | MIRANDA. | COLAUD. | DESENFANTS. | DAVID. | MONTCHOISY. |
| BEURNONVILLE. | VALENCE. | HATRY. | MORLOT. | OLIVIER. | MERMET. |
| DAMPIERRE.* | TILLY. | DUFOUR. | LEMOINE. | MALHER. | POINSOT. |
| CUSTINE. | FERRAND. | LIGNIVILLE. | MEUNIER.* | LEVAL. | DARNAUD. |
| HOUCHARD. | CHAZOT. | BONNARD. | MARCEAU.* | SAHUC. | PETIT. |
| LATOUCHE. | LANDREMONT. | DEJEAN. | DEBELLE. | MONTRICHARD. | TESTE. |
| PICHEGRU. | LANOUE. | SOUHAM. | HARDY. | BOYER. | PAJOL. |
| JOURDAN. | PULLY. | KILMAINE. | LORGE. | MARCOGNET. | CAMBRONNE. |
| HOCHE. | DABOVILLE. | VANDAMME. | LAHOUSSAY. | LAROCHE. | DAUMESNIL. |
| BERNADOTTE. | CARNOT. | LEMAIRE. | GILLOT. | GUILLEMINOT. | GOUVION.* |
| CHAMPIONNET. | DUVAL. | HARVILLE. | PAILLARD. | FAUCONNET. | BASTOUL.* |
| LEFEBVRE. | LEVENEUR. | SPARRE. | WATRIN. | DORSNER. | BEAUREPAIRE.* |

Armées du Nord, des Ardennes, de la Moselle, du Rhin, de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle, de Hollande, de Hanovre.

Digitized by Google

# EST.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| MOREAU. | GÉRARD. | TURREAU. | DESJARDINS.* | CARRA-ST-CYR. | BEAUPUY.* |
| BRUIX | MAISON. | DESSOLES. | NANSOUTY. | DECOUZ.* | VALHUBERT.* |
| MICHAUD | MOUTON. | BONNET. | DELMAS.* | CURIAL. | DEBILLY.* |
| GOUVION-St-CYR. | LECOURBE. | COMPANS. | FRIRION. | BEAUMONT. | CAMPANA.* |
| NEY | SAINTE-SUZANNE. | MONTBRUN. | CLAPAREDE. | CERVONI.* | GAUTIER.* |
| MACDONALD | FERINO. | LARIBOISSIERE. | BISSON. | LAT.-MAUBOURG. | CAULAINCOURT.* |
| OUDINOT | GRENIER. | GUDIN.* | WALTHER. | LASALLE.* | LACUÉE.* |
| DAVOUST. | SCHAL. | MORAND. | BRUYÈRE.* | DURUTTE. | HIGONET.* |
| LANNES.* | BOURCIER. | LEGRAND. | BOUDET. | KLEIN. | MORLAND.* |
| MORTIER.* | RICHEPANSE. | LABOISSIERE. | ROCHAMBEAU. | HEUDELET. | MAZAS.* |
| BESSIÈRES | ÉBLÉ. | CHERIN.* | DELZONS.* | DONZELOT. | VIALA.* |
| PONIATOWSKI.* | MARESCOT. | SORBIER. | CONROUX.* | BELLAVESNE. | H. LAMOTTE.* |
| ROSILY. | RAPP. | KIRGENER.* | D'HAUTPOUL.* | TEULIÉ * | MARION.* |
| LAURISTON. | SAVARY. | DUROC.* | DESPAGNE.* | FRESSINET. | HERVO.* |
| VILLENEUVE. | DROUET. | MATHIEU DUMAS. | CORBINEAU.* | DEMONT. | CHAMBURE. |
| MOLITOR. | BERTRAND. | SONGIS. | GRANJEAN. | ABATTUCCI. | LAT.-D'AUVERGNE.* |

Armées du Danube, d'Helvétie, des Grisons, des Alpes, du Var, d'Italie, de Rome, de Naples.

Digitized by Google

# SUD.

—

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| ANSELME. | SERRURIER. | BON.* | CHARPENTIER. | POUGET. | GRIGNY.* |
| BRUNET. | MURAT. | LANUSSE.* | DAMAS. | LASALCETTE. | CHAMPEAUX.* |
| BIRON. | E. BÉAUHARNAIS. | RUSCA. | GAZAN. | SOULÈS. | CHARTON.* |
| DUMERBION. | MARMONT. | GARDANNE. | BEKER. | CAMPREDON. | BAYRAND.* |
| MONTESQUIOU. | MENOU. | DUBOIS.* | MARCHAND. | CHABRAN. | POINT.* |
| DUMAS. | PERRÉE.* | St-HILAIRE.* | DALLEMAGNE. | VIAL. | BOISGERARD.* |
| MASSÉNA. | LAPOYPE. | GARNIER. | CHABERT. | BERTHEZÈNE. | DUPHOT.* |
| BERTHIER. | REYNIER. | DOMBROWSKY. | COLLI. | EXCELMANS. | BANEL.* |
| AUGEREAU. | LAHARPE. | DOMMARTIN. | ZAYONSCHECK. | LEDRU-Darts. | STENGEL.* |
| JOUBERT.* | RAMPON. | VERDIER. | PARTOUNEAUX. | DARRICAU. | VALLONGUE.* |
| KLÉBER. | BELLIARD. | MÉNARD. | DUPAS. | CASSAGNE. | SULKOSKY.* |
| BRUEYS.* | ANDREOSSI. | FRÈRE. | ROGUET. | CAFFARELLI.* | LETURC.* |
| DESAIX.* | CHASSELOUP. | MIOLLIS. | MONIER. | DELEGORGUES.* | MIREUR.* |
| BRUNE. | GUYEUX. | DUGUA. | RICARD. | RAMBAUD.* | DESNOYERS.* |
| SCHAWEMBOURG. | VAUBOIS. | SERAS. | MAINONI. | CACAULT.* | MARIGNY.* |
| GANTHEAUME. | B. D'HILLIERS. | DESTAING. | PACTHOD. | PIGEON.* | BLANCHEVILLE.* |

Armées de Dalmatie, d'Égypte, d'Espagne, de Portugal, d'Andalousie, d'Aragon, de Catalogne, du Midi.

Digitized by Google

# OUEST.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| SERVAN. | CLAUZEL. | LESPINASSE. | Mce MATHIEU. | MUSNIER. | MIRABEL.* |
| DUGOMMIER.* | LECLERC. | SAURET. | HARISPE. | PECHEUX. | BEAUREGARD.* |
| SCHERER. | SÉBASTIANI. | MERLE. | LAVAL. | BARROIS. | COMPÈRE.* |
| MONCEY. | REILLE. | SOLIGNAC. | DARMAGNAC. | AYMARD. | COLBERT.* |
| DEFLERS. | DORSENNE. | MANCUNE. | DURLTANNE. | QUESNEL. | SENARMONT.* |
| DELBECQ. | DUPERRÉ. | GILLY. | HABERT. | BRAYER. | SALM.* |
| MULLER. | BARBANTANE. | BARBOT. | ROGNIAT. | RUFFIN.* | GRAINDORGE.* |
| PÉRIGNON. | SAHUGUET. | DUBRETON. | DELORT. | ORDONNEAU. | FEREY.* |
| DAGOBERT. | FREGEVILLE. | THIÉBAULT. | HAXO. | E. REY. | JARDON.* |
| VICTOR. | DUBOUQUET. | BRÉNIER. | LAMARQUE. | LAPISSE.* | WERLE.* |
| SOULT. | CANCLAUX. | LOISON. | VALÉE. | LIGERBELAIR. | BECHAUD.* |
| DECRÈS. | TRAVOT. | MARANSIN. | SEVEROLI. | TAUPIN.* | THOMIÈRES.* |
| SUCHET. | DELABORDE. | FOY. | ABBI. | KLOPISKI. | LACOSTE.* |
| JUNOT. | MARBOT. | SÉMÉLÉ. | SALIGNY. | BERTOLETTI. | HENRY.* |
| DECAN. | WILLOT. | GOBERT.* | FRANCESCHI. | LALLEMAND. | BASTE.* |
| LINOIS. | LAGRANGE. | MILHAUD. | DULONG. | PHILIPPON. | PEPIN.* |

**Armées des Pyrénées-Orientales, des Pyrénées-Occidentales, de l'Ouest, de réserve, du camp de Boulogne, Grande Armée.**

Digitized by Google

Au-dessus de ces tables d'inscriptions sont placés quatre bas-reliefs représentant par des ornements et des figures allégoriques les attributs des Victoires du Nord, de l'Est, du Sud, et de l'Ouest.

NORD, par M. Bosio neveu.

La figure principale représente la Victoire du Nord; elle vient d'inscrire sur une table des batailles gagnées par des troupes françaises, sur les armées autrichiennes, russes et prussiennes. Auprès d'elle sont placés des génies guerriers, représentant différents corps de l'armée, chargés des dépouilles des ennemis. L'un d'eux a suspendu aux trophées conquis des couronnes; l'autre tient une palme, symbole des récompenses accordées à la valeur.

EST, par M. Vacher.

Au centre est placée une figure représentant la Victoire de l'Est; elle est entourée de génies militaires et des armes conquises. A gauche, un de ces génies veut courir à de nouveaux exploits et s'efforce d'entraîner son compagnon, qui veut conserver le pays conquis; ce qu'il exprime en plantant son étendard en terre. A droite un autre génie, pour rendre justice à son camarade, lui place une couronne sur la tête.

SUD, par M. Gérard.

Au milieu la Victoire du Sud tient une tablette sur laquelle sont inscrites les principales batailles gagnées par les Français. A droite, des génies forment un trophée des armes des vaincus; à gauche la sculpture immortalise par son ciseau les traits du grand Napoléon, tandis que le génie de la gloire couronne son buste.

OUEST, par M. Espercieux.

La figure principale représente la Victoire de l'Ouest; elle tient dans ses mains des branches de lauriers dont elle couvre des génies militaires.

Deux de ces génies soutiennent une guirlande de fruits, qui rappelle l'abondance; les deux autres présentent à la Victoire un sceptre et un diadème brisés.

Nous venons de faire connaître les statuaires qui ont concouru à la décoration de l'Arc de Triomphe de l'Étoile, et de présenter la

Digitized by Google

description sommaire de leurs ouvrages Il nous reste à parler des architectes qui ont conçu et successivement dirigé la construction de toutes les parties de ce monument.

Dès le mois de mai 1806, on avait commencé les fouilles et les fondations. MM. Raymond et Chalgrin avaient d'abord été chargés de rédiger des projets. Celui de ce dernier architecte fut approuvé par Napoléon, en mars 1809.

M. Chalgrin dirigea la construction jusqu'au-dessus de la corniche du piédestal.

Au mois de janvier 1811, époque de la mort de cet artiste, M. Goust suivit l'exécution du projet jusqu'à la hauteur de l'imposte du grand arc.

Les travaux furent interrompus en 1814, et ne furent repris qu'en 1823, en exécution de l'ordonnance royale du 9 octobre de la même année. MM. Huyot et Goust devaient les diriger; mais le premier de ces artistes, ayant présenté un projet qui s'écartait des données primitivement adoptées, cessa ses fonctions, et M. Goust fut chargé de diriger les ouvrages, sous la surveillance d'une commission composée de quatre architectes : MM. Fontaine, Debret, de Gisors et Labarre. L'Arc de Triomphe fut élevé alors jusqu'à la première assise de l'architrave de l'entablement.

En 1828, M. Huyot reprit la direction des travaux, et fit exécuter le grand entablement, la voûte ogive destinée à supporter le dallage supérieur et la sculpture d'ornement de la grande voute.

Enfin le 31 juillet 1832, M. Blouet a été appelé à terminer l'Arc de Triomphe de l'Étoile; c'est depuis cette époque qu'ont été exécutés l'attique, la grande salle voûtée, le dallage de la plate-forme, la balustrade supérieure et l'acrotère qui surmonte le monument, le pavage sous l'arc principal et les arcs latéraux, la base et l'entourage du monument, le système d'éclairage et d'illumination par le gaz. C'est aussi sous sa direction qu'on été exécutés les travaux de sculpture et les inscriptions. Il ne reste plus qu'une seule question à décider : celle du couronnement à placer sur l'acrotère. Cette décoration a été décidée en principe, et différents projets ont été présentés. Jusqu'à présent l'administration n'a pris aucune détermination, elle veut attendre que le public ait pu juger de l'effet général produit par le monument.

La pensée de cet Arc de Triomphe élevé à la gloire de nos armées était grande et vaste comme tout ce qui sortait du génie de l'Empereur; mais il n'appartenait qu'à un gouvernement national

Digitized by Google

et ami des gloires du pays de comprendre et de réaliser ces nobles idées.

La restauration fut dans ses premières années sur le point d'abandonner le projet de cette immense construction ; mais on se préoccupa de l'intervention en Espagne et de ses conséquences, et l'Arc de Triomphe, élevé en l'honneur des armées de la république et de l'empire, fut consacré subitement à retracer les souvenirs de cette expédition.

En 1850, un des premiers actes de S. M. Louis-Philippe, roi des Français, fut de rendre ce monument à sa destination première; ce prince, qui partage si sincèrement toutes les sympathies du pays, sut ainsi satisfaire à un sentiment d'honneur national. L'exécution suivit promptement sa noble pensée : en quelques années ce véritable temple de la gloire fut achevé ; le roi lui-même encouragea souvent de sa présence les ouvriers et artistes employés à l'exécution ; il voulut que ce trophée de nos victoires ne contînt pas seulement la représentation des faits militaires les plus remarquables, mais encore que les murs fussent couverts des noms glorieux de tous les braves qui se sont illustrés pour la défense et la grandeur de notre pays.

La plupart des arcs de triomphe ne furent jusqu'à ce jour que des pages mensongères élevées en l'honneur d'un seul homme auquel la flatterie reportait tout ce qui avait été fait de bien, de noble, d'élevé.

Louis-Philippe Ier, roi des Français, a voulu que l'Arc de Triomphe de l'Étoile fût un monument élevé en l'honneur de tous les enfants de notre belle patrie, en conservant à la postérité les noms des citoyens qui par leur sublime dévouement ont placé la France au premier rang des nations.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FA2255.2.12
Notice historique sur l'Arc de Trio
Fine Arts Library
3 2044 034 618 306

FA 2255.2.12
AUTHOR
NOT TO LEAVE LIBRARY
TITLE
Notice sur l'arc de triomphe...
DATE DUE | BORROWER'S NAME
NOV 13 1992 BINDERY 924

FA 2255.2.12

NOT TO LEAVE LIBRARY

Google